AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mariCollection1837 (1^{er} juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amantsItem10. Val-Richer, Dimanche 23 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

10. Val-Richer, Dimanche 23 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Autoportrait, Discours du for intérieur, Histoire (France), Mandat local, Politique, Politique (France), Relation François-Dorothée

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

16. Stafford House, Samedi 29 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1837-07-23

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe ne suis pas encore sorti de la mauvaise veine. Je n'ai reçu ce matin qu'un mot du voyageur que vous avez envoyé chercher.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°33/49-51

Information générales

LangueFrançais Cote

• 60, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1

• I/205-210

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°10 Dimanche 23 Midi

Je ne suis pas encore sorti de la mauvaise veine. Je n''ai reçu ce matin qu'un mot du voyageur que vous avez envoyé chercher. Demain enfin, j'espère vous savoir tranquille, et le savoir de vous. J'en ai grand besoin. Et quand j'aurai reçu votre prochaine lettre j'aurai grand besoin de celles qui suivront. Je les attendrai presque avec la même impatience. Car vous êtes souffrante, très souffrante. mon voyageur me le dit. Vous étiez déjà souffrante avant cette déplorable agitation. L'avez-vous toujours été depuis votre arrivée en Angleterre ? Sentez-vous que vous le soyez, au fond, à part tout accident ? Dites-moi exactement ce qui en est. Vous m'aviez promis de me revenir reposée, engraissée.

Ah, que tout est fragile autour de nous! Nous vivons sur le penchant d'un abyme, toujours près d'y voir tomber ce que nous avons saisi, ce que nous retenons avec le plus d'ardeur. J'ai perdu, tout-à-fait perdu le sentiment de la sécurité; je n'espère plus qu'avec inquiétude. Je ne jouis plus qu'avec tremblement. On dit que les marins s'accoutument aux tempêtes si bien que le vent le plus violent ne trouble plus leur sommeil; Mais mon âme au lieu de s'affermir s'est ébranlée par les épreuves, dans le souffle le plus léger, j'entends un affreux orage; dans le moindre incident, je vois le dernier malheur. Et pourtant mes joies, ces joies si menacées me sont plus chères, plus nécessaires que jamais!

5 heures

J'ai eu des visites toute la matinée, un raout de campagne. Le Dimanche, ma porte est ouverte à tout venant. Je l'ai formellement annoncé pour qu'on me ménageât dans la semaine, et j'espère qu'on me ménagera. un peu en effet. Je vis ici à l'état de bête curieuse, mais de bête curieuse dont on n'approche qu'avec quelque respect. J'ai parcouru aujourd'hui une longue échelle sociale, depuis des laboureurs jusqu'au marquis, moral de Portes, propriétaire du beau château de Fervaques, l'une des terres qu'habitait alternativement Sully, & où l'on conserve encore religieusement la chambre et le lit d'Henri 4.

Je prends, à voir l'homme à tous les étages, un plaisir sérieux et que je rechercherais à dessein, s'il ne me venait pas naturellement. Quand on vit toujours au même niveau dans la même sphère; elle devient comme une prison où l'esprit s'enferme et hors de laquelle il ne sait plus rien voir, ne comprend plus rien. Il faut aller, venir, monter, descendre. Le genre humain est un territoire très varié, très accidenté, comme on dit aujourd'hui. On n'y peut marcher d'un pas ferme, on s'y égare à chaque instant, si on ne l'a pas parcouru en tous sens et vu sous tous les aspects. Par instinct, par goût, je ne suis pas très propre à ces relations, à ces conversations de toute sorte; mais l'expérience, m'en a démontré la nécessité, et

ce que je crois nécessaire me devient bientôt presque naturel. Et puis j'ai pour la créature humaine en général sous quelques traits qu'elle m'apparaisse, un fond de sympathie. Je la considère au premier moment avec curiosité, au second avec un intérêt qui a quelque chose de l'affection. Je me préoccupe de ce qu'elle pense, de ce qu'elle sent de tout son état intellectuel et moral. Je m'inquiète de ses destinées. Il me semble toujours que, si j'essayais, si j'avais le temps, je pourrais quelque chose sur elle, pour elle ; et la communication la plus éphémère m'a quelques fois fait rêver bien des heures à la personne, très insignifiante d'ailleurs, avec qui je l'avais eue.

A la vérité, dans les rapports de ce genre ce n'est jamais à moi que je pense, ni de moi qu'il s'agit. Pour que j'entre moi-même en jeu, pour que je me sente personnellement intéressé dans une relation humaine, il faut qu'elle satisfasse aux conditions les plus élevées, qu'elle réponde à des exigences infinies. Je deviens alors aussi difficile que je suis coulant et complaisant dans le train commun de la vie. Je me prête volontiers aux hommes dans leur intérêt et sans attendre grand chose d'eux. Mais pour me donner, je veux que tous mes désirs, toutes mes ambitions soient comblées, et au delà. Vous voyez, Madame, que moi aussi, je vous parle de moi. Parlez-moi donc toujours de vous et toujours davantage. Vous ne trouverez jamais rien qui me plaise autant.

Lundi midi

Pas de lettre de vous encore ce matin. Je n'ose me plaindre ; mais je vais attendre demain comme je pourrai. Je n'aurai un moment de repos que lorsque je vous saurai calme et moins souffrante.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 10. Val-Richer, Dimanche 23 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-07-23.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 31/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/892

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur60

Date précise de la lettreDimanche 23 juillet 1837

HeureMidi

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

(Dimanche 23 buil. voils good de a dui par encore duti de Valent Camble la manualle seine. Le viai rom la matin gum mos De voyagene que vous aves envoye checher Demain cofin, Jopen vom Varies tranquitte, es le Chevir ete wour For as grand besoin. It quand fourai seen rates prochain letter jamen grand besein de celle qui Surveyens , de la attendia presque avec la meme impalience las von éter Vonffrante, tes Souffrante mon voyagene me le dit. Dous dies dega douffrante avons lette deplorable agitation. Lave vous longous the depuis withen arriver on angletone ? Strates bear que would daying an fend, is part land artiding? Deter me exectionine de glis en est. Dous maving promis els on revenir deporte, engraine. Ah, que lous est fragile autour de nom ! some vivon der la prochant Den abyme , longours free dy vers tember se que sions adone that's , a que nous retenous avec le plus Dardeur. Sie perde tout à fait perde le Soutiment de la décurité ; je nospine plus guaver inquistrale ; je re jamis plus quance tremblement . On set que les marine d'accontament nex temperes, de bien que le vous le plus violent ne trouble plus lois dommeil mais mon ame, an line de Caffernis, les elevantes

On my forms . Chaque instant par la eperus. lan le double le plus lèges, jentens un affrens orage; dans le moindre incident Some or on the le Remier partheur le pourtant mes juie, les joirs guil, je no de I menacus, me done plus there, files necessaines conversations que jamais! dements to Shower. on deviens to Sai en de visite loute la maline, un rous de pour la tréate Campagne Le Dimanche, ma porte en ouverte à tout traite quelle Senant . S. Par for mellement amonce from good mes I to comed in minage at double domaine, or jespine given me minagere A. Second and un fen melger de vis ici à l'étas de hite curiones, mais de bête curiouse dont on stapproche quaver Caffection. J. Julya respect . Sai paraura aujourd his um longue Co quelle Sout erhelle Sociale , depois de labourours jurguan thorque moral . I on de Portes proprietain du beau château de Ferraques, largours que lum der terre gu'habit all construemme Jully to pourron quel où l'an comerve encere religiousement la Chambre et le Communication let I henri 4. de prouls, à voir thomme à tous les fait rever being chages un plaitir Sieines es que je sechercherais a Insignificante deven, Sil no me venvit par naturellement, Swand A la vente , on vit leafours on memo nivenu dans la merne jamai d' mi phere , elle devient comme une prison and losport Jagit. for Sinferme es hors de laquelle I'me Sail plus vien que je me des voir, ne comprend plus vien. It fant aller , venix constitution monder, descender Le genere homain art em berestoure landition to trice varie, but accidente, comme on lit aujourdhuis. luigence inf

On my from marcher dim par from on Sy egare à chaque instant de on ne la pur parcourse en tous Jens at va claus low to, aspect, Has instinct, for Good, je ne dans par line propre à ces relations, à ces denvieration, de toute donte ; mois l'experience men . demented to marth, is a que fo come necessaire on devine bintal proque natural. Se puis, j'as from la treature humaine on general dans quellques wweste & tout tente quelle majeparoise un fond de dy myenthis ; our given me de la considère au premier moment avec conjuste, , in menager An Second over in interest gui a quelque then de 604 commente l'affection. de me privacciope de ce quelle pouse, de gunvec some longue le quelle dont, de lord don blat intellectual et moral . In our requireto de Se destinies . It me Simble guan shorylanjones que , de jenagois , de jeune le teme , fo e Jerrague, pourron quelque chon dur elle, pour elle ; es la me Jully b. Chambre is le communication to plan optioners was quelynofeed one a tomber fait river bien iles heures à la pressame, très Carolierois à insignificante d'ailleurs, avec qui fe l'avoir sur. tement Luand A la vente , Dans les rapports de ce genre, ce mil a morne jameni à mai que je preme ni de mai quil and Coppet Saget. Four que fintre moi même en feu pour I poter rien que je me dente pressonnellement interesse bans und relation humaine, it four girle Catisfam aux traditions les plus cherses, quelle repende à des Mer , venire 1 con territaire Exigence, infinied to deview alon auxi difficule

que je Suis Contant et complaisant dans le trains Commun de la vie. Il me priste volentiers aux hommes, dans leur interêt et Sauc attendre grand Chere down . mais pour me domes je van que town me, deries, trules mes combilione Soint combly la manualle se Ex an dela. de vogagene gi Pour voyez, Insdame, que moi auti, je vous parte de moi. Partez moi donc longours de vous es lonjours davantage. Ovas se trouverez jamois enfin, Jersine von The nig prochain letter Tim gui me plaise Autant. Venierous . de la Luck mint impolione las mon voyageur Par de lettre de vom emore co matin. de non me Avant lette de plaindre, mais je vais allendre Benerie de ch depuis with poureni. Le Colourai em mamme de repor que long rom le Vogis je vous chairs calme et main lanffrante constance ce on sevenir copo fragel autour Den abyme , le news adone that Vardeur, Sa: de la decevite for no forces plan la marine da le von le plus mai, mon anne